

Faut qu'ça sorte !



SOMMAIRE

"C'est pour ton bien !"

Ne présuppose pas

Misère binaire

On va pas faire comme si de rien n'était

"Ce sont les directives"

Variation masquée

Criminalité à portée ; vers un autre rapport à l'illégalité ?

Ils sont passés par ici ils repartiront par là

Gestion de la démesure

Va te faire foutre !

"L'après ne sera plus jamais comme avant"

C'était dans l'air... et quelques tags vus ici ou là

Edito :

Hé !

C'est arrivé un soir d'orage, quand les éclairs éclataient dans le ciel.

C'était pendant une discussion sur ce soit-disant dékeufinement, et après avoir capté plein de personnes qui ressortaient dans la rue en mode « yipaaaaaa, c'est finiit, on oublie tout et on recommence comme avant!! ». Comme une impression d'être décalés. Alors y'a eu l'envie de parler, dire, exprimer ce qu'on ressent, ce qu'on vit, ce qu'on comprend de la situation.

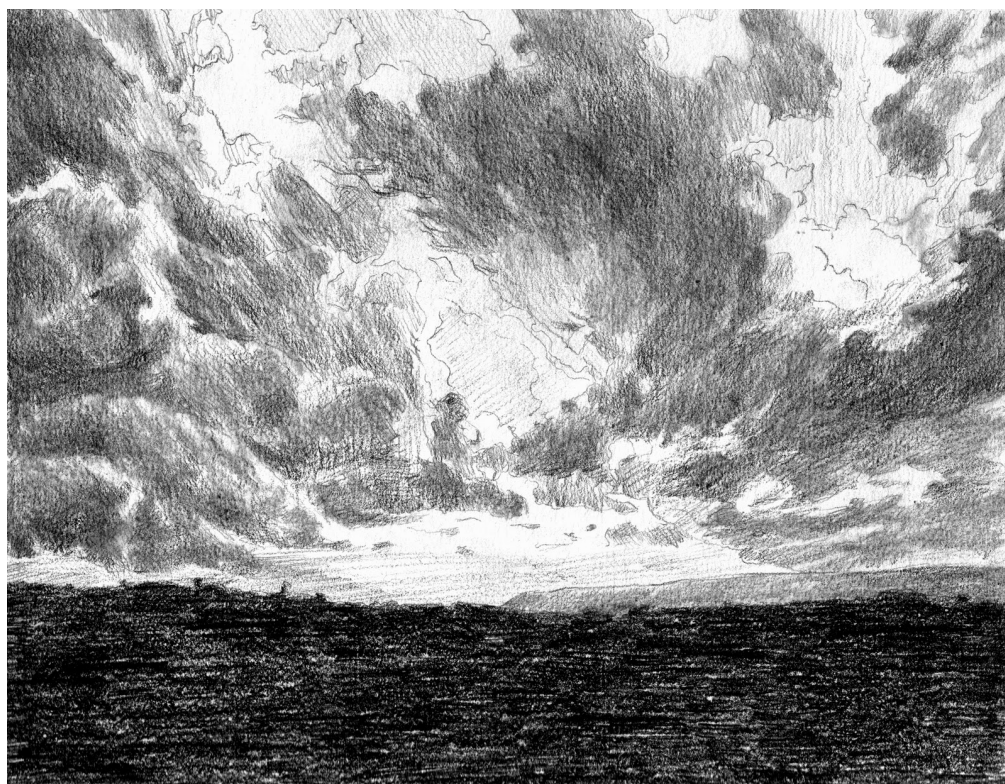
A quelques potes, un peu à l'arrache, on s'est retrouvés pour écrire. On se connaît pas tous et toutes, on s'est pris une journée pour écrire et regrouper des textes que chacune, seul, avait eu besoin/envie d'écrire individuellement.

Ecrire pour se poser pour nous mêmes les questions de nos rapports à toute cette merde de virus et de mesures autoritaires qui se sont multipliées ces derniers mois. Ecrire, par envie de gerber ce qu'on trouve vraiment crade, pour pas que ça reste pourrir dans nos corps et nos têtes. Envie de gueuler fort les rages dans nos bides. Envie de parler aussi de ces moments qui nous ont fait échanger des regards complices et qui ont foutu la patate. Ces moments qui nous font sourire quand on se les re-raconte à nous même.

Alors voilà, si tu tiens ce journal dans tes mains, c'est que y'a eu une tentative de communiquer avec toi, sans savoir qui t'es ni c'est quoi ton rapport au monde, mais en ayant l'envie de te partager une partie des nôtres.

Avec l'espoir que ça te fasse des trucs dans le ventre en le lisant, que tu te sentes moins seul, que tu sois d'accord sur des trucs et pas d'accord sur d'autres mais que ça pose des questions et que ça fasse l'envie d'en causer, ensemble ou pas, sans la radio, l'internet ni les experts en blouse blanche.

Bon courage pour la suite de cette vie dans ce monde de merde, que tu trouves des brèches de liberté qui te font du bien et bonne lecture !



C'est pour ton bien !

L'autre jour, j'entre dans la gare Saint Charles. Au bout de quelques mètres, un vigile me dit que je ne peux pas aller plus loin sans masque (la veille c'était encore possible de traverser la gare, les directives étant de porter des masques seulement dans les transports).

Je lui dis que je suis déjà dans la gare, sans masque, et que j'accompagne ma pote qui prend son train. Que je vais pas monter dedans (Même si mes tentatives de communication avec les uniformes sont régulièrement foireuses, ça m'arrive de continuer à tenter, sait-on jamais, sur un malentendu...). Il me dit « non », je dis « si », ma voix s'élève. Et là, vient le fameux « c'est pour vous, c'est pour votre bien ». Pas très subtilement, je lui répond « si je veux crever laisse moi tranquille » et je passe mon chemin. (Il ne me retient pas)

Ce qui se cache derrière cette phrase et que j'aurai pu lui dire (si j'avais eu l'envie, l'énergie, ou un quelconque espoir en faisant de la pédagogie) :

« Assis toi, ça va être un peu long. Déjà, je trouves ça hypocrite que tu me dises ça. Tu suis des ordres. Je ne sais pas c'est quoi ton rapport personnel à ce virus. C'est le principe même de ton taffe, suivre les ordres sans les discuter.

Tu peux te raconter que l'état ou la SNCF veulent mon bien, mais pareil, j'y crois pas. Ou alors je te le dis : vous vous plantez grave sur ce qui me fait du bien dans la vie. Ton rôle de vigile, c'est de m'arrêter quand je chourne un truc dans les magasins que tu protèges, c'est de soutenir les contrôleuses et les keufs, qui sont tes collègues de répression, pour foutre la pression et/ou arrêter des pauvres, des migrantes, et toutes les personnes marginalisées/oppressées dans cette société.

Moi je vole dans les magasins, je prend parfois le train sans ticket, je kiffe quand les voitures de la SNCF partent en fumée, j'aime voir des ACAB peints en grand sur les

wagons, ça me fait sourire quand j'apprends qu'un de tes collègues s'est fait taper, et je veux accompagner ma pote à son train sans masque.

Cesse de te raconter que tu es là pour moi. Ou alors précise ; oui tu es là pour moi, mais pour me fliquer et donc en tant qu'ennemie.

Et quand bien même humainement tu aurais l'envie de me protéger et de me soutenir dans ma vie, sache qu'on ne protège pas des gens contre leur gré, avec son propre rapport à ce qui est dangereux, ce qui ne l'est pas, avec ses propres projections et idéaux : ça s'appelle du paternalisme.

Ta protection, tu peux la bouffer et t'étouffer avec. Je sais ce qu'il y a de bon pour moi, ce que je trouve juste, je n'ai pas besoin qu'on me donne des ordres pour soit-disant me protéger. Surtout pas quand le rapport de force est déséquilibré et que tu as le pouvoir de me foutre la misère « pour mon bien ».

Si je ne vois plus mon daron, si je fuis les médecins, si je ne respecte pas les lois des politiciennes, si je remets mes potes à leur place quand ils veulent m'empêcher de prendre des risques que je veux prendre, ce n'est pas pour qu'un connard comme toi se permette, avec son ascendant, d'avoir le rôle et l'envie de me sauver. Tu me dépossèdes complètement de ce que moi je désires faire, des risques que je veux prendre, des endroits où je me sens de me mettre (ou pas) en danger. (Notion d'ailleurs très subjective car croies moi j'ai de la ressource, tu serais surpris. J'imagine que tes projections en tant que mec, dans la quarantaine, sur moi, jeune meuf, sont pleines de misogynie crasse. Garde les pour toi, car non, ça ne me renforce pas, ça ne me fait pas du bien).

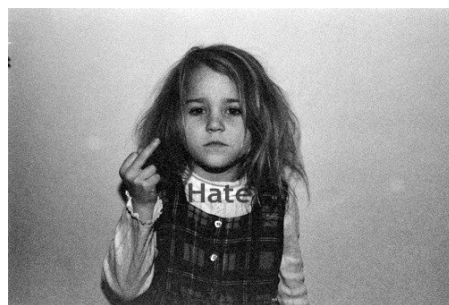
Tu crois peut être que tu agis pour mon bien, sûrement pour réussir à te regarder dans le miroir le matin, mais ne comptes pas sur moi pour te renvoyer ce reflet d'empathie, d'être deux semblables qui discutent, sur un pied d'égalité, de nos différents rapports au monde.

Parce que si je continue à avancer dans la gare sans masque, tu me dis que je vais avoir 135 euros d'amende. Pour mon bien aussi ? N'utilise pas de « manière douce » de faire passer tes directives, ne prétend pas qu'elles seraient dans mon intérêt, ne te raconte pas que tu m'aides, ne me dépossèdes pas de faire mes propres choix par rapport à ce que je trouve juste et cohérent dans la situation.

A ce moment là, j'estime que marcher avec ma pote, avec laquelle je viens de passer deux mois, pour l'accompagner au train et lui faire un câlin avant qu'elle n'embarque, en n'étant pas malade, implique un risque que je considère suffisamment minime (ne croyant pas au risque zéro) pour avoir envie de le prendre, pour ma santé ou celle d'autres personnes.

Que je trouve absurde le fait qu'hier c'était autorisé et aujourd'hui non. Que je veux faire attention à réduire au maximum les risques de contamination (notamment de moi vers d'autres) pour moi-même, par éthique, et non pas pour respecter des ordres venus de blouses blanches, politiciens, keufs ou autres prêcheuses de Vérité.

Alors laisse-moi tranquille. Tchao ».



FUCK OFF, GO AND DIE!

NE ME PROTEGE PAS JE M'EN CHARGE...

Ne présuppose pas



Quand on se rencontre,

Ne présuppose pas que j'ai respecté le confinement.

Ne présuppose pas que j'ai eu peur du virus, peur de mourir.

Ne présuppose pas que j'ai passé deux mois enfermée chez moi, en ne sortant que pour faire mes courses.

Ne présuppose pas que j'ai applaudi à 20h à ma fenêtre.

Comme je ne présuppose pas ça de toi, ni ne présuppose que ce que l'état me demandait était forcément justifié.

Ne présuppose pas que si je ne l'ai pas fait, c'est que j'en avais rien à foutre que des gens crèvent.

Ne présuppose pas que si je ne l'ai pas fait c'est que je suis privilégiée (en bonne santé, jeune, riche, ...).

Ne présuppose pas que si je ne l'ai pas fait c'est que je m'en fous de la santé et la réduction des risques.

Ne présuppose pas que si je ne l'ai pas fait c'est que je suis inconsciente/meurtrière/naïve/égoïste.

Je n'ai pas respecté le confinement, pour des raisons qui me sont propres, parlons-en !

**TELETRAVAIL, SURVEILLANCE, DELATION, (AUTO) CONTROLE, ISOLEMENT ET SOUMISSION,
COURT CIRCUITS LES PROJETS DU POUVOIR**

Misère binaire

Avec ce virus et sa gestion, j'ai vu un brouillard de peur tomber brutalement et tout contaminer. J'ai cherché où se logeait la mienne, pour la regarder en face, la distinguer parmi les évidences et le brouhaha, et mieux comprendre celle des autres.

D'abord, moi, je n'ai pas eu peur du virus. Je l'ai vu comme un inconnu parmi d'autres, qui débarque et appartient au monde des experts scientifiques et à toutes les autres catégories de gestionnaires, politiques, économiques et policiers. Je n'ai pas eu peur d'être exposé à la maladie, ni de la mort qui rôde alentour. Je n'ai pas espéré l'éviter, j'ai été malade, c'était chiant et long. Je suis de fait plutôt confiant dans ma résistance immunitaire et je me sentais capable de faire gaffe aux rapports et besoins d'autres gens, sans croire à l'idée d'un "risque zéro".

J'ai dû lutter contre ma peur des flics, de leur "carte blanche", des amendes qui viennent augmenter la galère quotidienne de tant de gens, de peines de taules même. Bref, de

la répression et du contrôle qui ne font que se renforcer, avec toutes les personnes "fragiles" sur d'autres critères qui sont encore plus ignorées que d'habitude.

Partout autour, ces deux peurs particulières étaient les plus visibles, et difficile à démêler. Elles ont créé un choc de masse et ont compliqué la réflexion, en se confondant ou en s'opposant dans des clichés. Comme si choisir de prendre des précautions était se soumettre, ou se rebeller était meurtrier.

Ca a caché les multiples autres raisons et manières de réagir. Que ce soit la peur du jugement social et de la stigmatisation si on apparaît pas à la fenêtre pour la communion d'applaudissements, ou si on est vu souvent dehors pour trouver de quoi survivre, ou parce qu'on a pas de chez soi, ou pour ne pas pêter les plombs enfermée, ou au contraire d'avoir eu besoin de rester dedans par angoisse de sortir dans le cauchemar du dehors.

Les mesures gouvernementales ont aussi créé deux fausses catégories de personnes, celles qui les respectent et celles qui les refusent.

Tout ça me paraît bien trop binaire et simpliste.

Non, tous les "fragiles" n'étaient pas "flippés".

Toutes les "désobéissantes" n'étaient pas "valides".

Toutes les personnes "responsables et attentives" n'étaient pas de "bons citoyens confinés".

Tous les "confinés" n'avaient pas les mêmes privilèges pour le faire.

Toutes les "rebelles" non plus...

Et le "déconfinement" amène de nouvelles questions. Pourquoi les gens sortent maintenant ? Qu'est ce qui a changé ? Le virus est-il subitement moins dangereux, ou bien la police, ou bien les voisins ? Je veux chercher de la complexité, et d'autres avec qui la partager. Qu'on ne se raconte pas qu'il y aurait une seule bonne manière de faire face à une sorte de "coup d'état sanitaire", et de cette échelle. Mais qu'on ne se raconte pas non plus autre chose que les vrais choix qu'on a pris durant cette période. Qu'on assume des forces et des faiblesses, individuelles et collectives, et qu'on cherche à partir de là comment affronter la suite, qui a tout de même de fortes chances d'être pire.

On va pas faire comme si de rien n'était !

Y paraît que c'était « qu'un mauvais moment à passer »... Maintenant, il faudrait s'en remettre et continuer les efforts pour éviter que ça revienne tout en appréciant sans broncher « notre liberté retrouvée ». C'est mort !

C'était pas une pause, ni deux mois passés entre parenthèses qu'on pourrait oublier. Le monde et ses rapports pourris ont fonctionné et tourné à plein régime. Les conséquences sont partout visibles. Je détestais le monde d'avant, et celui d'après s'annonce encore pire. Le besoin et la nécessité de s'y attaquer sont plus vitaux que jamais.

Mais il s'est passé quoi en fait ? Comme face aux accidents nucléaires ou aux différentes catastrophes écologiques, sociales et sanitaires, les États et les différents puissants de ce monde de mort se sont de nouveau imposés en « sauveurs à suivre » d'une situation qu'ils ont contribué à créer.

Comme chaque fois, les catastrophes ou les crises n'en sont jamais pour les États et le capitalisme. Elles sont les conséquences d'un système dont ils tirent profit et qu'ils imposent chaque jour aux 4 coins de la planète. Par la guerre, le pillage des ressources, l'exploitation, la soumission forcée, la domination, la menace...

Comme d'habitude, ils ont profité de ce moment pour renforcer et approfondir leur pouvoir et leur contrôle, jusqu'au plus profond de nos corps et de nos esprits. Jusqu'à en bouleverser nos désirs et nos manières de relationner.

De tout temps, ils nous crachent à la gueule leur mépris, leur cynisme et leur arrogance.

Ils écrasent nos révoltes et enferment nos corps et nos esprits dans leurs normes et dans leurs cages.

Ils bousillent nos santés, nos systèmes immunitaires, et nous forcent en permanence à « prendre soin de nous » en suivant leurs protocoles et leurs critères, dans le seul but de nous maintenir productives pour l'économie.

La France qui se vante d'être le 3ème pays exportateur d'armes dans le monde est venue sans rougir nous dire de nous rallier à sa cause pour sauver des vies... Y a pas de limite au foutage de gueule !

Ils en appellent à nos responsabilités individuelles et à notre « bon sens » avec des discours paternalistes et culpabilisants, tout en nous isolant, nous réprimant et en nous dépossédant de nos capacités de réflexions et d'actions.

Ils nous parlent de solidarité et imposent à des personnes de crever enfermées, isolées.

Ils ferment les distributeurs de seringues, les chiottes de rue et coupent les fontaines d'eau potable pour éviter la propagation d'un virus, quitte à ce que plein de gens crèvent de ça ou d'autre chose.

Ils font comme toujours leurs choix macabres suivant leurs logiques et leurs intérêts, de gestion de population, de maintien de l'ordre.

La seule chose qu'ils cherchent réellement à maintenir en vie, c'est leur pouvoir et leur système. Depuis quand en ont-ils quelque chose à foutre des vies de celles et ceux qu'ils exploitent, enferment, humilient, tuent quotidiennement (aussi en temps de keufinement) ?

Et ils voudraient qu'on s'unisse derrière leur nation, leur système et leurs discours puant et qu'on oublie la réalité des choses. La réalité de ce monde tel qu'il est, qui il écrase et qui il défend. Chaque jour. Froidement.

Ils nous voudraient dociles et obéissant.e.s, à suivre leurs consignes et faire confiance à leur logique et leurs spécialistes pour nous tirer de là.

Je veux les détruire !

Ces derniers mois, le système n'a pas pris de « pause », bien au contraire. Toutes les logiques déjà présentes se sont accélérées, clarifiées et intensifiées pour toutes celles et ceux qui les subissent déjà au quotidien. La peur généralisée et l'argument suprême de la protection de la vie sont venus nous embrouiller jusqu'à en oublier parfois certaines bases. Des bases qui n'ont pas magiquement disparu avec l'apparition d'un virus...

L'État n'agit pas pour le bien commun. Il assure le maintien d'un ordre social inégalitaire.

Les spécialistes, les scientifiques et le pouvoir médical reproduisent, imposent et valident chaque jour ce système capitaliste, patriarcal, raciste, classiste, transphobe, validiste, agiste... et nous dépossèdent de nos vies et de nos morts.

Les entreprises gèrent leurs profits en exploitant les vies et la misère.

Les médias se font le relais des discours et les bons citoyens valident l'ensemble.

Tout le monde est à sa place... sauf celles et ceux qui n'en ont ou qui n'en veulent pas.

Les puissants font leurs choix et me les imposent. Je veux faire les miens. Ceux qui me paraissent justes.

Apprendre à penser par moi-même, avec celles et ceux que je choisis, et à partir de ce que je vois, ce que j'expérimente, ce que je comprends et que je ressens.

Et ça demande de faire de la place dans ma tête et dans ma vie coincée dans ce monde oppressant.

Et ça commence par m'attaquer à celles et ceux qui me l'imposent.

Je crache sur l'État et ses potes. Pourvu qu'ils en crèvent !

CRISE DE LA QUARANTAINE,

CRAQUAGE A TOUS LES ETAGES. SACCAGE TA CAGE !

« Ce sont les directives »

Je rentre dans un magasin de cosmétique. Je suis déjà au milieu du magasin quand la vendeuse m'interpelle : « vous ne pouvez pas rentrer sans masque ». Je lui réponds que si, la preuve, je suis au milieu de son magasin, sans masque, et « y s'passe R ».

S'en suit un échange, pas très constructif, ou elle répète en boucle que « ce sont les directives », la directrice lui a dit de ne laisser entrer personne sans masque. Du coup elle laisse entrer personne sans masque et c'est tout. Je tente quand même d'approcher les produits et elle me dit qu'elle ne me servira pas. Rien n'y fait, et puis de toute manière, essayer des rouges à lèvres dans la période c'est mort, je me casse.

Les directives ? Ca me fait grave flipper comme argument.

J'aurai pu comprendre qu'elle me dise qu'elle est fliquée, qu'elle n'a pas le choix de venir bosser, qu'elle a peur de tomber malade et qu'elle aimerait respecter certaines mesures pour elle-même. Bon, j'aurais trouvé ça assez absurde parce qu'elle, elle portait un masque et des gants, ce qui veut dire que pour moi elle risque pas grand chose. Mais j'en sais rien, juste je me demande, jusqu'où elle va considérer que quand la/les personne(s) au dessus d'elle hiérarchiquement lui donne(nt) un ordre, il faut le suivre ?

Les directives ? A quel moment tu fais les choix pour toi-même ? J' imagine que le jour où tu trouves les directives absurdes ou dangereuses, tu décides de ne pas les respecter non ? Alors me dis pas que « ce sont les directives » mais que c'est ce que tu veux toi. Ou alors je me dis que peu importe le niveau de dangerosité d'une directive, tu la suivras ?

Brouuuu ça fait des frissons...



Variation masquée

Masquez-vous, démasquez-vous, t'as ton masque, t'en trouve où, ça dure combien de temps, faut le mettre comment, c'est obligatoire où ?

Avant c'était chelou de déambuler masqué.e.s dans la rue, c'était même suspect, voir interdit.

Ça l'est toujours d'ailleurs : interdiction de se couvrir le visage dans les lieux publics ; la république se vit à visage découvert, qu'ils affichent dans leurs institutions. Interdit mais obligatoire. Obligatoire, mais provisoire. Provisoire mais on sait pas pour combien de temps. Demain ça sera « inutile », comme avant-hier, après demain ça sera de nouveau interdit, le « jour d'après » à nouveau obligatoire. Et bim, prends ta prune ! T'avais qu'à te tenir au courant, nul n'est censé ignorer la loi, pas vrai ?

Mask in, mask off...ça pourrait être une joyeuse révolte des fou-folles et autres cabossé.e.s de la vie à l'échelle de cette vaste terre bien grippée.

On n'en est pas encore là, l'absurde y est déjà, mais c'est encore des gens très-trop sérieux qui fixent les règles du jeu. Alors c'est pas un jeu très drôle, forcément, parce que c'est forcé, qu'il y a des morts par dizaines de milliers. Un jeu avec des distances, des gestes barrière, des sanctions, des arbitres, c'est nul. Mais dans n'importe quel jeu, on cherche par où tricher, surtout quand les règles sont truquées à la base, y'a pas de raison !

Quand tout le monde est masqué, on ne sait plus qui est qui, paraît-il....hum, ça dépend, pour certains ça reste très clair, ça se voit à leur tronche, enfin à leur masque, non plutôt à leur costard, enfin vous m'avez compris quoi... On n'est pas tou.te.s masqué.e.s à la même enseigne...

Les masques peuvent troubler la vision, et ça peut être cool un peu de flou dans ce monde si « transparent ». Mais comment y voir clair en même temps ?

Logiciels pour détecter les personnes masquées
pour la reconnaissance faciale
pour compter les « non-masquées »
Euuuuuhh, chef ? c'est qui qui doit être suspecté déjà ?

Sous les pavés, la plage ; sous les masques, la rage ? C'est un peu la, enfin une des, question que je me pose en ce moment : qu'est-ce qui se passe dans les têtes -masquées ou non- ? Qu'est-ce qui se passe sous les masques ? Qu'est-ce qu'il renvoie ce regard croisé, ces yeux mais sans le reste de l'expression du visage ?

Qu'est-ce qui se passe ?

Chez ceux qui ont pas le choix d'être dehors,
Pour ceux pour qui, avant comme après, avec ou sans covid, avec ou sans masque, ça reste un monde dégueulasse, invivable.

Ceux qui contiennent leur colère, mais pas pour toujours, ceux qui la lâchent ?

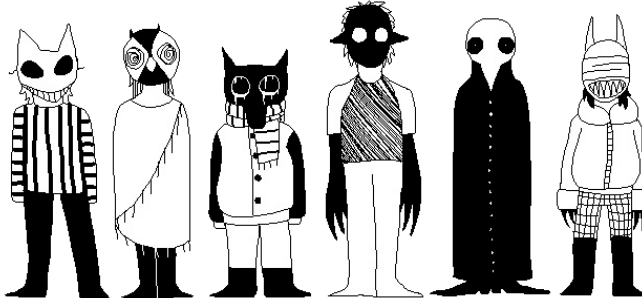
Comment masquer certaines choses à l'arbitre, et ne pas déguiser nos désirs de liberté, se méfier des yeux de l'état, mais chercher des yeux et sourires complices ; Comment signifier que le fait de porter un masque n'est pas -forcément- une mise en adéquation avec les injonctions des pouvoirs (policiers, politiques, médicaux). Comment on provoque des situations où on en parle ? Cache-cols et casquettes, tête baissée sous les caméras, mais la tête bien haute pour gueuler et cracher sur l'autorité.

Alors bas les masques, les « c'est pour ton bien ! »

A bas les darons, les patries, les patrons,
les chefs de foyers et les chefs de rayon,

A bas les taules et à bas les CRA,

Hauts les coeurs, à bas l'État !



A BAS LE KLEPTINEMENT !

VIVRE TUE !

Criminalité à portée ; vers un autre rapport à l'illégalité ?

En se balladant dans un parc, accidentellement le premier jour de sa réouverture, le fait de passer ouvertement par la porte d'entrée m'a fait super chelou, comme si quelque chose manquait, quelque chose qui, après près de deux mois de confinement était devenue une habitude : une pratique quotidienne de l'illégalité. Heureusement, je trouvais vite, en compagnie de ma/mon pote, une porte interdite à pousser qui me permis de combler ce manque. C'est là qu'il m'a semblé de capter que, en temps de confinement, de contrôle et de répression exacerbée, du fait que la plupart de nos actions, nos besoins, nos envies étaient devenues hors la loi, la criminalité pouvait, plus que jamais, apparaître comme une évidence, une issue, un moyen de se reconnecter avec soi-même, de retrouver son autonomie, de respirer.

De plus, et paradoxalement, il semblait que pour certain.e.s, la quantité d'interdits rendit "le crime" plus accessible, la barrière plus facile à sauter. Etre de fait en train d'enfreindre la loi lorsque l'on se ballade plus d'une heure ou à plus d'un km de chez soi, être un.e délinquant.e quand on va traverser la rue sans attestation ou quand on traîne avec une pote dehors à moins d'un mètre de distance, cela semble profondément absurde ; tellement que cela va avoir tendance à créer un nouveau contexte dans lequel on peut potentiellement envisager l'illégalité comme allant de soi, comme étant plus facilement expérimentable, et finalement, comme une pratique quotidienne faisant partie intégrante de cette vie.

Et c'est ainsi qu'en quelques semaines, alors que l'État se vantait de pouvoir afficher des taux de criminalité à la baisse dans tout le pays, des nouvelles délinquances, des nouvelles pratiques hors la loi, infinies et innombrables, diffuses et incalculables, explosaient partout, comme l'expression d'une nouvelle proximité avec la criminalité.

La complicité dans le crime est également devenue plus évidente, plus reconnaissable : croiser des personnes se balladant dans un parc en plein jour, capter ici avec un sourire des groupes posés dans une impasse sans caméra, là des personnes se trimballant avec des sacs remplis à des heures douteuses lol, partager avec une rencontre des ptits "trucs" ou itinéraire pour se déplacer en évitant de tomber sur un barrage de keufs, échanger des regards amusés avec des inconnus faisant des trucs interdits, dans un endroit interdit à un moment interdit.

Loin de dire que toutes ces personnes, de fait hors la loi, étaient mes complices, ça m'a quand même fait grave plaiz' de capter, en temps de confinement et frénésie répressive, l'apparante multiplication et diffusion de pratiques hors la loi, de volontés criminelles.

A l'heure du dit "déconfinement" ou "phase 2" du confinement, il me semble important de garder à l'esprit ce petit déplacement de curseur, de garder frais le souvenir de la multiplication de ces moments de transgression, de prendre soin de ces nouveaux rapports avec le crime, afin d'être plus à l'aise, plus confiant.es, et pourquoi pas oser plus, imaginer plus dans nos moments de défiance envers et contre l'État, ses rouages et ses supporters.

"Cette culture nous a qualifié.e.s de criminel.le.s, et bien sur, en retour, nous avons dédié nos vies au crime."
MNG.



CONFINE TON SMARTPHONE !

PLUTOT CREVER LIBRE
QUE VIVRE CONFINÉE !

Ils sont passés par ici, ils repartiront par là...

Ca faisait un bail qu'il tournoyait dans le ciel, cet avion de malheur... Ca sentait le condé, mais c'était que des hypothèses. Que les bleus à roulettes soient arrivés grâce aux renseignements envoyés depuis là haut, on le saura jamais. Mais 22, les v'la. Y'a pas mal de monde posé au pied de cette barre d'immeuble, il fait beau, ça se pose, ça lit, ça discute, ça joue au ballon, ça sieste. Trop d'insouciance, fallait pas que ça dure. Donc ils débarquent, en mode, par deux issues, genre : « Aha, surprise, on vous a bien piégée.s ! ». Par ici les attestations, et qu'ça saute ! Ouais, mais le hic, c'est que vous êtes quatre, et autour y a trente à quarante personnes pas si confinées.

Alors, vous commencez par qui, vous faites comment maintenant ? Voilà un drôle de ballet qui commence, entre qui se lève de sa pelouse et se déplace, qui joue sur l'inertie de la situation, qui utilise son mouvement pour rester hors de portée des shtars, style « attrape-moi si tu veux », d'abord en trottant puis en sprintant.

Entre les mini-coups de pression « Ne restez pas assise, mettez-vous en mouvement » auxquels répondent des « mais j'habite ici en fait » ; des tentatives désespérées de rattraper les fuyards qui cavalent ; des renforts trop peu nombreux pour gérer le schmilblick ; plus les mots doux et quolibets qui descendent des balcons... bah c'est raté pour cette fois.

La bleusaille finit par lâcher l'affaire en se faisant insulter : « Allez cassez-vous, vous rentrez bredouille bande de bouffons ! ».

Bon, c'est pas fou-fou comme anecdote, c'est pas la méga-insurrection, mais c'est ce genre d'histoires qui fait du bien à vivre sur l'instant, et p't'être qui fait du bien à entendre. On a bien sûr en tête qu'à d'autres endroits l'État a balancé les grands moyens pour mater les indociles, terroriser tout le monde, et tuant des personnes au passage. Fait son sale taff habituel en somme.

Donc courage aux réfractaires,
et le virus sur les confineurs et poukaves.

Gestion de la démesure

Bon, finalement la « Crise » n'est ni économique, ni climatique, ni nucléaire, ni même terroriste. Non, la voilà « sanitaire ». « Nous sommes en guerre » contre un virus. On dirait que l'apocalypse a choppé un nouveau masque dans sa collection. Surprise !

La vieille idée de La Grande Fin est de nouveau sous notre nez. Quelque part c'est même un peu rassurant, parce que c'est quand même une des bases de notre civilisation. On renoue avec les traditions quoi, le jugement dernier tout ça, et la genèse aussi. Bref, une bonne ligne droite, un début, une fin, et un immense progrès perpétuel sur le chemin, l'Histoire, le Passé, le Futur. Puis ça permet de se dire que de toutes façons Ça va s'écrouler tout seul, si Dieu le veut, et qu'y aurait qu'à attendre en mangeant un cône glacé au chocolat.

En attendant, nos discussions quotidiennes sont peuplées par La Crise et sa novlangue, qui décrit le rétrécissement extrême de nos horizons, géographique, social, affectif, temporel. En même temps, nous perdons prise sous les injonctions contradictoires à se penser aux échelles géantes et lointaines d'une « planète », d'une « nation », d'un futur d'une « humanité ». Ben merde, quand même, on peut dire qu'y a de quoi être paumées, non ? Déjà qu'on sait pas bien faire avec ce qui est à portée de main ?

« Gestes barrières » transforment de simples précautions logiques en prétendus remparts infranchissables contre l'extérieur. La vieille peur de l'Autre était déjà bien nourrie par des monticules de merde nationalistes, racistes, identitaires. Voilà maintenant la « distanciation

sociale » qui met tout le monde dans la catégorie dangereuse, même sans intention ou signe d'hostilité. Mais heureusement, le gel hydro-magique rend la crasse propre en une poussée. En plus c'est ludique pour les enfants, et tout aseptiser c'est prometteur d'un futur marché du désastre immunitaire.

Alors là, c'est la phase d'après, le « déconfinement », qu'ils ont bien pris soin d'appeler d'un nouveau nom, entre rassurant de la fin d'un truc et inquiétant de l'inconnu du prochain. C'est assez flou pour nous maintenir dans un doute sur la gueule de la suite, et c'est probablement plutôt pratique pour gérer sans trop de réactions. Le déconfinement s'accompagne donc sans surprise du maintien de l'état d'urgence sanitaire. En parallèle de nouvelles règles et dispositifs répressifs, on a droit à une sorte de messe nationale hebdomadaire, comme une nouvelle météo de zones rouges et vertes, qui sont les endroits dans lesquels on vit (tiens, on dirait déjà une mutation de l'alerte orange de météo-france, croisée avec le protocole d'accident nucléaire qui attendait son heure dans les cartons, non ?).

Comme pas mal de galériennes, nomades, débrouillardes, hors-clous, inadaptés, bidouilleurs, et autres traficoteuses, mon horizon est pas mal réduit, avec la navigation à vue dans le brouillard des restrictions changeantes à courtes échéances. Si je n'étais pas méfiant par expérience, je me dirais probablement que nos chères gestionnaires font un travail difficile, pour notre grand bien. Mais l'idée me vient qu'au fond leur question n'est peut être pas tant de bien ou mal gérer que de garder leur fonction de gérants, parmi celles et ceux qui tirent globalement plutôt un profit du système capitaliste.

Va te faire foutre !

De manière générale et de tous temps, les trucs de balances, de dénonciation me font monter direct; mais là, en temps de confinement, ça m'a carrément fait exploser.

Dans les premiers jours qui ont suivi la mise en place de l'état d'urgence sanitaire, les keufs n'arrivent plus à répondre à tous les appels de balance qui prennent le temps de chopper leur téléphone pour dénoncer les mauvais élèves du confinement. Le ton était donné.

Douloureux rappel, à chaque régime totalitaire ses crevures qui ne vivent que pour s'inventer des rôles de héros, de flics, et pour essayer désespérément de s'attirer les récompenses et les faveurs illusoire d'un pouvoir qui les méprise. Celui là ne fit pas exception.

Presqu'à chaque jour du confinement, ces regards en biais, ces réflexions, ces réprimandations, ces menaces. Même aujourd'hui, en temps de dit "déconfinement", les actes de délation, réflexions paternalistes et réprimandes résonnent et me filent un sacré mal de crâne.

Un petit mot à l'égard de toi, pseudo-keuf, citoyen.ne, dépositaire de la bonne morale : va te faire foutre, va tellement te faire foutre !

J'ai déjà assez à essayer de gérer l'impact psychologique et émotionnel de tous les interdits et des mesures de contrôle et de surveillance et de répression qui les accompagnent pour pouvoir supporter ton comportement délateur/moralisateur.

Oui je me promène sans masque à moins d'un mètre de mes potes.

Non je considère pas que je te mets en danger.

Oui je suis plus que fatiguée d'avoir à me justifier et de me prendre la tête avec toi quand je cherche à avoir une heure de répis en dehors de cette ambiance nauséabonde.

Non je vais pas me calmer.

Oui je trouves ma réaction proportionnée.

Non je vais pas dégager parceque tu m'en donnes l'ordre, en levant la main et en proférant des menaces.

Oui je suis prête à risquer d'escalader la situation avec violence et considère que ton attitude mérite des points de suture.

Va te faire foutre, va tellement te faire foutre!

C'était dans l'air...

Un type dont l'appart' donne sur un terrain vague passe son temps, chaque jour, à observer, engueuler et balancer les personnes qui s'y posent ou y passent. Un soir, du monde énervé commence à se retrouver, se rencontrer et s'amasser sous son balcon et à lui renvoyer des insultes. Après plusieurs minutes de coup de pression, tout le monde se disperse avant l'arrivée des keufs. Dans les jours qui suivent, des tags fleurissent sur les murs aux alentours en lui faisant des dédicaces hostiles. Plus tard, c'est une grosse banderole qui est accrochée à l'entrée du terrain vague pour le narguer. Que s'étouffent toutes les poukaves dans leur vomi !



« L'Après ne sera jamais plus comme Avant ! »

Ça suggère qu'il y aurait un Maintenant pris en tenailles, exceptionnel, difficile, comme suspendu, hors du temps, que l'Avant était mieux et que l'Après sera peut être bien aussi (si tout le monde y met du sien). Ou même simplement, ça dit qu'heureusement il y avait un Avant, et qu'il y aura aussi un Après.

Ah merci, quel soulagement ! C'est donc juste Maintenant que c'est l'enfer. Alors tout va bien au fond, hein ?

On aurait qu'à vite passer à autre chose, oublier ça comme un petit passage difficile, ne pas trop penser à comment ça a été possible de se retrouver des centaines de millions enfermées du jour au lendemain par décision d'en haut de tout un tas de clampins.

On aurait qu'à se dire que tout ça n'avait rien à voir avec l'Avant et que ça ira mieux Après, qu'y aura juste à joindre les deux bouts par dessus ce Maintenant, hop, et tout rentrera dans l'ordre comme on dit.

Et même, on aurait qu'à fêter ça, non ? Ça serait un peu comme notre Jour de la Libération à nous autres, ces générations qui n'ont pas eu de vraie bonne guerre, mondiale et tout, et qui doivent se contenter de deux

mois de couvre-feu citoyen survolé par des drones, de délation derrière les rideaux, d'« allocutions » et de décomptes des morts en direct à la radio, de « héros de la nation » surexploitées et invisibles depuis toujours, de quelques rayons de PQ vides dans les supermarchés et de queues distancées devant les magasins, à tirer la gueule pour la forme en attendant un contrôle inopiné de nos attestations de sortie par les gentilles troupes nationales d'occupation. Ah, elles ont joué le jeu à merveille les troupes, pour qu'on s'y croie vraiment. A quand la minute d'applaudissement pour tous ces acteurs de la grande mascarade ? Bon, je suis un peu aigri hein, ça se sent, non ?

Et bien sûr, on peut voir la Crise économique arriver à grands pas joyeux, avec toute la légitimité des ravages du virus et une magnifique mobilisation générale pour sauver nos patrons et nos boulots de merde. Et si tout ça n'était surtout qu'une continuité, ou une accélération, ou une continuité de l'accélération, ou bien une accélération de la continuité...

Beaucoup de celles et ceux qui sont sous le rouleau compresseur habituel ne sont pas dupes. Il suffit de regarder hors des lignes droites de la propagande, là où les gestes de révoltes ne manquent pas. A chacun de trouver les siens...

C'était dans l'air...

Différentes anecdotes, vécues/vues/entendues/lues ces deux derniers mois :

2 gamins, d'un balcon, crient au keufs qui sont dans la rue « rentrezzzzz chez vouuuuuuus ».

Un type se rapproche alors que je me baigne dans la mer. Je me prépare à réagir à une interaction culpabilisante et en fait il me demande, avec un grand sourire « elle est bonne ? ».

La grand-mère d'un pote, de 92 ans, qui raconte que jamais, JAMAIS, elle fera une attestation. Qu'elle se force à sortir son vieux chien tous les jours, par refus de rester enfermée seule chez elle. Qui envoie chier ses voisins quand elles l'interpellent en lui disant que c'est pas sérieux qu'elle sorte autant.

A notre-dame de la garde (Marseille), en pleine balade au soleil, un drone vole au dessus de nos têtes et quelques goélands vénères commencent à aller l'attaquer.

A Colombes, le 14 avril, une personne balance 11 cocktails molotov sur des voitures de keuf.

Des véhicules utilitaires de mairie, d'ENGIE, sont attaqués

Des vitrines et bancomat sont éclatés

Des écoles vandalisées.

De très nombreuses antennes relais partent en fumée. Ainsi que des câbles de fibre optique qui se retrouvent meulés.

Des guets-apens de policiers, des attaques de comicos,...

A Marseille, dans la nuit du 17 mars précédant le premier jour du confinement, une partie de l'infrastructure électrique de la SNEF part en feu. Une semaine plus tard, cette fois en centre ville et en plein confinement, une de leur voiture a également été incendiée. Cette société installe les caméras de vidéos surveillance.

Tout ça dans une ambiance de mutineries/incendies/évasions répandue dans les prisons de tous les continents. Et des parloirs sauvages, des feux d'artifice, des rassemblements et blocages de rues devant les prisons pour apporter de la solidarité aux prisonnières.

Ca a fait plaisir de capter qu'en France, comme partout dans le monde, la période était très prospère pour les sabotages en tout genre. Le keuinement n'a pas pas empêché les sorties criminelles diurnes et nocturnes.

LE FEU TUE LE VIRUS : BRULE TON CONICO !

PATRIOTE, ETOUFFE TOI AVEC TON DRAPEAU

BALANCE TON SMARTPHONE, PAS TON VOISIN

JE SENS DANS UN DRONE D ETAT

ON EST PAS TOUT-ES MASQUE-ES A LA MEME ENSEIGNE

AUX CHIOTTES LES BRIGADES SANITAIRES !

NE RELEVONS PAS L ECONOMIE, DETRUISONS LA !

M HEROS, M NATION, M MARI, M DARON